

## MONA MAKRAM EBEID

Sénatrice égyptienne et ancienne députée, Distinguished Lecturer au département de sciences politiques de l'Université américaine du Caire

**Steven ERLANGER**

Mona, c'est à vous.

**Mona MAKRAM EBEID**

Bonsoir mesdames et messieurs. J'espère que vous n'êtes pas trop fatigués à cette heure. Permettez-moi de remercier une fois encore Thierry de Montbrial de nous réunir une fois de plus dans ce club privilégié qu'est devenue la World Policy Conference et dans ce beau pays qui nous est cher à tous, le Maroc. Il reste à souhaiter que son discours de ce matin serve d'électrochoc, c'est notre seul espoir pour l'avenir. Maintenant, je vais passer à l'anglais car j'imite Thierry en tout. Je voudrais commencer par citer l'étude incisive de Thierry de Montbrial sur la nouvelle ère politique, dans laquelle il a déclaré : « Le Moyen-Orient et la lutte contre le terrorisme ont directement souffert du refroidissement des relations Est-Ouest, qui ont eu lieu dans un contexte de volontés de suprématie enracinée dans l'histoire. » Oui, c'est tout à fait juste. Aujourd'hui, il existe cinq pôles régionaux, chacun cherchant à diriger le Moyen-Orient : l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Iran et Israël. Deux font partie de la région arabe et trois se trouvent à l'extérieur. Permettez-moi de commencer par l'Égypte, noblesse oblige.

L'Asie, l'Afrique, la Méditerranée, la mer Rouge, le Moyen-Orient et le bassin du Nil sont autant d'entités géographiques dont l'Égypte, pays de 100 millions d'habitants disposant de la plus grande armée de la région, fait partie ou qui se trouvent à sa périphérie. Cette position géographique fait de l'Égypte un carrefour entre deux continents et plusieurs zones géopolitiques. Cette appartenance géographique et ce positionnement sont un avantage et une opportunité pour l'Égypte, mais représentent également un handicap et une difficulté. L'avantage est que le pays peut tirer parti de cette appartenance multiple pour diversifier ses relations et s'établir comme un point de rencontre. Le handicap est que les voisins de l'Égypte ont tellement de contradictions et de différences d'intérêts qu'une alliance avec l'un peut être interprétée comme une hostilité envers un autre. Le défi pour l'Égypte consiste à équilibrer sa politique entre les différents partenaires et zones géopolitiques qui l'entourent. C'est le défi auquel le président égyptien, M. Sissi, est confronté aujourd'hui. Avec plusieurs pays d'Afrique du Nord, l'Égypte partage la difficulté de retrouver son arabisme africain. Avec les pays de la rive orientale de la Méditerranée, elle partage la difficulté de réconcilier l'arabisme avec l'identité méditerranéenne. L'Égypte est aujourd'hui tiraillée entre ses multiples identités, entre des pans de son identité issus de sa position géographique et des marqueurs identitaires tirés de son histoire politique et socio-économique. Cette tension est amplifiée par la turbulence des pays voisins.

Où l'Égypte devrait-elle instaurer son leadership et concrétiser ses ambitions ? Quels sont ses points forts ? L'Égypte ne semble pas avoir été en mesure de conserver l'influence qu'elle exerçait auparavant sur le monde arabe, en raison de différences au sein du monde arabe qui le rendent de plus en plus susceptible de fragmentation géopolitique. Cette situation est due aux mutations de l'ordre du monde et à l'émergence de nouvelles puissances arabes au Maghreb et dans le Golfe. L'Égypte détient cependant plusieurs cartes géopolitiques qui, si elles sont jouées de manière rationnelle, peuvent être des atouts majeurs. Tout d'abord, avec la Jordanie, l'Égypte est la seule passerelle officielle du dialogue entre Palestiniens et Israéliens et, par conséquent, un canal essentiel pour trouver une solution à ce conflit. Les relations entre l'Égypte et le Hamas n'ont pas été optimales. Le président Sissi a en effet accusé le Hamas de déstabiliser le Sinaï et de soutenir les Frères musulmans. La Turquie et le Qatar ont vu dans ce conflit une opportunité pour évincer l'Égypte des négociations de paix, en l'accusant de s'aligner sur les positions d'Israël contre le Hamas. L'Égypte est au final devenue un interlocuteur indispensable du marathon diplomatique qui a conduit au cessez-le-feu. Elle a en outre conservé sa suprématie militaire dans la région et reste la première armée du monde arabe. Tous les plans de défense communs de la région ne peuvent se passer de la contribution de cette armée. L'Arabie saoudite, qui aspire maintenant à diriger le monde arabe manifeste, malgré quelques divergences, un grand intérêt pour se rapprocher de l'Égypte, comme le montre la visite du roi d'Arabie saoudite au Caire. Par le canal de Suez, l'Égypte est

le passage obligé entre l'Océan Indien, la Méditerranée et l'Atlantique. Le commerce international en général, et en particulier le transport du pétrole du Golfe, en dépend largement.

Quelles sont les vulnérabilités ? L'une d'elle a trait à la gestion des contradictions présentes. Pour maintenir l'équilibre avec les pays voisins, l'Égypte doit investir dans la réconciliation de politiques contradictoires. Dans ses relations avec l'Arabie saoudite, elle doit gérer sa propre tendance à encourager le régime de Bachar el-Assad, tout en luttant contre l'idéologie des Frères Musulmans et contre l'hostilité de l'Arabie saoudite envers ce régime en raison de ses liens avec l'Iran chiite. L'Égypte est toujours tenue par les accords de Camp David signés avec Israël mais partage avec le monde arabe et musulman une aversion croissante envers les Israéliens sur la question palestinienne. Sur le même sujet, l'Égypte doit gérer le sens de la solidarité arabe avec la bande de Gaza, bien que celle-ci soit gérée par le Hamas, dont l'idéologie est alignée sur celle des Frères musulmans, lesquels sont des opposants, sinon des ennemis, du régime égyptien. Les tensions entre l'Iran et la plupart des États arabes continuent de freiner l'émergence des régionalistes.

Qu'en est-il des relations de l'Égypte avec le monde occidental ? Prenons la Russie. Avec Sissi, Poutine pense avoir trouvé l'interlocuteur idéal pour un partenariat militaire. Il représente ce que Poutine considère comme un allié, un militaire qui a fait son entrée dans la politique en essayant de gouverner dans des circonstances difficiles et qui a besoin de soutien. Cela a conduit à la signature d'un contrat pour des armes russes d'une valeur de 3 milliards de dollars, soutenu par des fonds saoudiens et émiratis. En ce qui concerne la Syrie, la politique égyptienne suit la ligne de conduite de Moscou. Sur le plan économique, la Russie construit une centrale nucléaire offrant à l'Égypte un prêt de 25 milliards de dollars. Après plus de deux ans, les vols entre Moscou et le Caire ont récemment repris, marquant le retour des touristes russes, qui représentaient environ 40 % du marché touristique égyptien. Il est intéressant de noter ici au sujet de l'église orthodoxe de Russie, que les coptes, qui sont majoritairement orthodoxes, soutiennent la Russie. Leur pape s'est fait un devoir de se rendre à Moscou. En ce qui concerne les États-Unis, en dépit de relations personnelles apparemment chaleureuses entre le président Sissi et le président Trump, Sissi espérait obtenir davantage avec Washington afin de maintenir la stabilité et de relever les défis économiques du pays. À l'évidence, cet espoir ne s'est pas concrétisé. De plus, avec l'imprévisibilité de l'administration Trump et son manque de talent diplomatique sur le terrain, Washington risque de céder une influence chèrement acquise dans la région sans opposer la moindre résistance.

Passons maintenant à la politique intérieure. En mars, les électeurs ont réélu le président Sissi pour un second mandat. Il a calculé que l'amélioration de la croissance économique et de la sécurité serait suffisante pour conserver le soutien du public malgré les difficultés économiques. Attirer les investissements étrangers et l'aide internationale est une priorité majeure de l'État, ce qui explique ses marathons dans une pléthore de pays dont la Chine, la Russie, le Vietnam, le Kirghizistan, la France, l'Allemagne, la Maison Blanche, Chypre, la Grèce, etc. Alors que des menaces pèsent partout dans le monde sur la démocratie, les appels à une vaste réforme démocratique ont été remplacés par des réformes plus fondamentales. Les attentes des citoyens sont passées des questions de gouvernance et de fourniture de services à des questions de sécurité et de stabilité. Ce sont les mots clés du régime aujourd'hui : sécurité et stabilité.

Il est intéressant de noter que les principaux partisans de Sissi sont ceux qui ont le plus souffert sous le régime islamique de Morsi, à savoir les femmes et les chrétiens coptes. Les femmes ont acquis plus de visibilité depuis son arrivée au pouvoir, que ce soit au Parlement ou au niveau ministériel, et les chrétiens coptes, qui ont vu leurs églises détruites, leurs magasins vandalisés, leur peuple massacré, et qui ont été attaqués jusqu'à aujourd'hui par les extrémistes musulmans, voient en lui un sauveur. Il a souligné qu'il parlait au nom de tous les Égyptiens, et non pas au nom des musulmans ou au nom des chrétiens. Cependant, les islamistes ont-ils disparu ? Certainement pas, même s'ils sont sur le déclin, la lutte contre l'EI dans le Sinaï reste l'objectif principal de l'Égypte pour mettre un terme à la propagation de l'insurrection islamiste.

Que peut faire l'Occident ? Se concentrer davantage sur le respect de la légalité plutôt que sur la démocratie et les droits de l'homme. Il existe des situations où il est bon de donner la suprématie à la mise en place d'un cadre juridique solide avant que la population ne puisse être consultée en toute sécurité. Par conséquent, des initiatives plus utiles seraient des actions conçues pour réformer les systèmes éducatifs, encourager les autorités religieuses arabes et musulmanes à s'exprimer d'une manière qui prive le terrorisme de toute légitimité.

En conclusion, bien que les caractéristiques fondamentales de cette nouvelle ère du Moyen-Orient moderne soient en grande partie peu attrayantes, cette situation ne devrait pas être une cause de fatalisme. Tout est une question de degré. Il existe une différence fondamentale entre un Moyen-Orient dépourvu de tout accord de paix formel et un Moyen-Orient défini par le terrorisme, les conflits entre États et la guerre civile, entre un Moyen-Orient qui abrite un Iran puissant et un Moyen-Orient dominé par l'Iran. Ou entre un Moyen-Orient qui a une relation difficile avec les États-Unis et un Moyen-Orient rempli de haine pour ce pays. Le temps aussi fait une différence. Les périodes au Moyen-Orient peuvent durer un siècle, ou une quinzaine d'années. Il est clairement dans l'intérêt des États-Unis et de l'Europe que la période émergente soit la plus brève possible et qu'elle soit suivie d'une période plus clémente, sinon le Moyen-Orient restera une partie du monde troublée et troublante pendant encore des décennies. Merci de votre attention.

**Steven ERLANGER**

Merci beaucoup.